

LA MUSIQUE A L'EXPOSITION

Après les artistes de Vienne, dont le succès a été si considérable et si mérité, voici venir les « Chanteurs de Cologne ». J'ai assisté hier, au Trocadéro, à leur premier concert.

Presque toutes les villes d'Allemagne possèdent aujourd'hui un choral régulièrement constitué et composé à la fois de professionnels et d'amateurs, professionnels prêtés par les églises et les théâtres, amateurs appartenant à la bourgeoisie, au commerce et à l'administration, les uns et les autres heureux de se réunir souvent pour faire de la musique. Ceci est absolument dans l'esprit du pays et serait, hélas ! impossible en nos provinces. Celui de Cologne est un des plus justement réputés. Beaucoup moins nombreux que le *Wiener Mœneregesangverein*, il atteint à des effets différents. Le sentiment de son interprétation est comme populaire ; ses voix, bien équilibrées, un peu frustes, ont des sonorités vigoureuses et rudes qui donnent grand caractère aux œuvres exécutées. Quelques-unes de ces œuvres portent la signature des membres de la Société, tel le chœur *En cheminant*, joliment rythmé, de M. Fédor Berger, l'habile maître de chapelle de cette vaillante compagnie. Elles sont généralement très supérieures aux chants qui forment le répertoire de nos orphéons ; on les a, ainsi que toutes les autres, chaleureusement applaudies.

Trois intermèdes ont permis d'acclamer Mlle Thérèse Pott, une remarquable pianiste ; Mlle Frida Felser, soprano de l'Opéra de Cologne, qui a dit en perfection des *lieder*, et M. Frédéric Grütz-macher, un vibrant violoncelliste. La séance, au résumé, a été extrêmement intéressante.

La veille avait eu lieu, dans la petite salle, le second concert de musique de chambre. Au programme figurait le quatuor de M. Claude Debussy, curieusement original, qu'ont bien joué MM. Hayot, Touche, Bailly et Salmon ; trois charmantes pièces pour violon de M. Bourgault-Ducoudray, qui nous ont valu d'entendre une seconde fois M. Hayot ; une belle sonate pour piano que l'auteur, M. Raoul Pugno, a interprétée avec sa maîtrise habituelle ; des mélodies très expressives de M. Georges Marty, artistement chantées par Mme Marty, et deux *lieds de France* de Catulle Mendès, vivants poèmes dont je me suis humblement inspiré et que M. Engel a tragiquement, magnifiquement déclamés.

Alfred Bruneau.